

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

P R É S E N T E

DEVENIR QUELQU'UN D'AUTRE ?

PAR LE RÉALISATEUR DE
L'AMOUR ET RIEN D'AUTRE



DARK STAR



LENA

UN FILM DE JAN SCHOMBURG



HIVOS TIGER AWARD COMPETITION
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2014

SYNOPSIS

Lena a 40 ans lorsqu'elle perd soudainement la mémoire. Projetée dans une vie qu'elle ne connaît plus, son mari et ses amis sont devenus des étrangers ; sa vie, une fiction qu'il faut inventer. Un choix s'impose alors à Lena: retrouver qui elle était, ou devenir quelqu'un d'autre...

AU CINÉMA À PARTIR DU 22 JUILLET 2015

ENTRETIEN AVEC JAN SCHOMBURG

RÉALISATEUR DE « LENA »

■ QUE S'EST-IL PASSÉ ENTRE "L'AMOUR ET RIEN D'AUTRE", VOTRE PREMIÈRE RÉALISATION SORTIE EN 2012, ET "LENA" ?

Pour "L'amour et rien d'autre", j'ai beaucoup voyagé. Le film a été présenté dans le cadre de nombreux festivals et il a fallu l'accompagner. J'ai beaucoup écrit dans l'entre-deux. C'est une activité qui nécessite pas mal de temps, surtout quand on se penche sur des sujets complexes. Par ailleurs, trouver l'argent pour financer un film constitue souvent un parcours du combattant.

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE "LENA" ?

Tout a commencé juste après le tournage de "L'amour et rien d'autre". J'écoutais une émission de radio allemande dans laquelle une femme expliquait par le menu son amnésie. Je me souviens avoir été fasciné par ses propos. Après sa perte mémorielle, elle a lu son propre journal intime et cela ne lui a rien évoqué. Elle avait l'impression que ses mots avaient été rédigés par une autre personne. Je me suis dit : « Quelle étrange sensation ça doit être ! ». Ce qui m'a frappé, c'est qu'elle savait tout du monde qui l'entourait à l'exception des éléments liés à sa propre histoire. Elle était, par exemple, tout à fait consciente que Paris était la capitale de la France mais ne se rappelait pas de ses parents. Elle a également loué les attentions de son mari, qui a pris soin d'elle. Au début, elle le prenait pour un médecin ou un membre du corps médical. C'est lui qui a commencé à lui expliquer qui elle était, à retracer son parcours dans le but qu'elle redevienne « elle-même ».

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ CETTE FEMME ?

Je ne l'ai pas croisée de visu mais j'ai parlé avec elle à plusieurs reprises par téléphone. Elle m'a raconté que son époux lui disait souvent : « Je t'aime ». Ce à quoi elle répondait : « Je t'aime aussi ». Au bout d'un moment, elle a réalisé que la réciprocité n'était pas si juste que ça. Elle l'appréciait, mais sans amour. Du coup, elle a fini par le quitter, tout en restant amie avec lui, et par déménager dans une autre ville. J'ai d'ailleurs une anecdote la concernant. Un jour, bien après sa séparation, elle s'est rendue chez le cardiologue à cause de douleurs. Le docteur l'a auscultée, n'a rien diagnostiqué de grave et lui a demandé à quels moments intervenaient ses gênes cardiaques. Elle a vite réalisé que les battements redoublaient en présence d'un certain monsieur. Elle était tout simplement amoureuse. Je n'ai rien raconté de tout ça car mon but n'était pas de faire une comédie romantique (rires).

A-T-ELLE EU VENT DE VOTRE FILM ? SI OUI, QUELLE A ÉTÉ SA RÉACTION ?

Vous savez, "Lena" n'est pas entièrement basé sur la vie de cette femme. Il s'en inspire. Disons que son témoignage a été le premier catalyseur du projet. Mon personnage principal est différent d'elle. Ils n'ont ni le même profil ni la même sensibilité. Par ailleurs, je me suis documenté sur l'amnésie et ai lu de nombreux autres récits qui ont nourri mon œuvre.

QUI ÉTAIT LENA, VOTRE HÉROÏNE, AVANT QU'ELLE NE PERDE LA MÉMOIRE ?

Je dirais que c'était une femme très moderne, une intellectuelle assez impressionnante qui avait confiance en elle. Elle était professeure et enseignait l'étude des genres. Elle expliquait à ses étudiants comment l'identité de chacun est construite et déterminée par la société. Ses cours abordaient aussi la différence sexe/genre. J'aurais adoré la rencontrer (rires).

QUI EST-ELLE AU MOMENT OÙ LE FILM COMMENCE ?

Après son attaque, elle est complètement perdue. Elle sait parler, marcher et écrire. Elle maîtrise tout ce qui est extérieur à son propre vécu. Mais tout le reste s'est évanoui : elle ne sait plus qui elle est, qui est son mari, qui sont ses amis, où elle habite. Sa personnalité a quasiment disparu de la surface terrestre. Elle est en rupture totale avec la femme intellectuelle qu'elle représentait dans le passé.

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À CHOISIR MARIA SCHRADER POUR L'INCARNER ?

J'ai immédiatement pensé à elle, dès les prémices du projet. Je voulais une femme qui soit intello dans sa manière d'être. Je suis un fan absolu de son travail. Elle a un talent fou. Son jeu, riche et profond, est fait de multiples facettes. J'avais besoin d'une actrice de sa trempe pour donner vie à Lena. Quelqu'un qui sache naviguer entre les styles pour trouver une certaine vérité et qui ait le background intellectuel nécessaire pour comprendre son rôle à la perfection. C'était une tâche ardue. Maria est une actrice très populaire en Allemagne, d'abord à travers ses performances sur les planches mais surtout grâce au film "Aimée & Jaguar" de Max Färberböck (Ours d'Argent de l'interprétation féminine en 1999).



LENA SE CONSTRUIT UN NOUVEAU PERSONNAGE DURANT LE FILM. COMMENT LE DÉCRIRIEZ-VOUS ?

Dans les deux films que j'ai réalisés, les héroïnes perdent quelque chose de fondamental pour gagner, en échange, une grande liberté. Ici, Lena perd l'empathie qu'elle avait envers son entourage. Cela lui permet de faire ce qui lui plaît. Elle ne maîtrise plus vraiment les conséquences de ses actes, raison pour laquelle elle trompe son mari avec une facilité déconcertante. Ce personnage a été un vrai terrain de jeu et d'expérimentation pour moi. Par moment, il me rappelle le bouffon du roi, celui qui peut tout dire pour faire rire. Lena est un peu comme ça. Elle ne connaît plus les codes qui régissent le quotidien. Elle n'a pas de garde-fous. Pas d'interdits. Elle dit ce qu'elle pense !

C'EST DRÔLE QUE VOUS PARLIEZ DE BOUFFON. IL Y A QUELQUE CHOSE DE ÇA ET MÊME PLUS. QUAND LENA APPARAÎT À L'ÉCRAN, ELLE RESSEMBLE À UNE FIGURE DE FILM MUET OU À HELENA BONHAM CARTER CHEZ TIM BURTON.

Je n'avais pas pensé à Helena Bonham Carter. Je pense que l'impression que vous avez résulte de sa panique. Elle sort d'une attaque, ne se souvient de rien et ses traits renvoient une expression constamment hagarde. Mon but était qu'elle aborde le rôle comme une interprète du cinéma muet, avec des gestes. J'avais le sentiment qu'il fallait que cette femme revête de multiples visages. Le film soulève en filigrane la question suivante : qu'est-ce qu'une émotion ? Quelque chose d'inné ou d'acquis ? Je trouvais ça intéressant qu'on devine sur son faciès si l'émotion est vécue ou simulée. Un peu comme ces enfants qui se mettent à pleurer sans qu'on sache s'ils mentent ou s'ils se sont vraiment fait mal. Qu'est-ce qui est authentique ? Qu'est-ce qui l'est moins ? Telle est la question.

EST-CE UN HASARD QUE LE MARI DE LENA, INTERPRÉTÉ PAR JOHANNES KRISCH, SOIT ARCHITECTE, QUE SON MÉTIER CONSISTE À CONSTRUIRE, ALORS QUE TOUT SE DÉCONSTRUIT AUTOUR DE LUI ?

C'est un architecte très spécial puisqu'il supervise les travaux de la cathédrale de Cologne. A l'image de la Sagrada Família à Barcelone, ce monument est toujours en chantier [l'équipe de "Lena" a été la première à pouvoir tourner tout en haut dudit lieu]. Je suis d'accord avec la métaphore que vous avancez sur la construction et la déconstruction. Cela fait des centaines d'années que cette cathédrale subit des réfections, des ajustements. On pourrait presque la comparer à nous autres humains. Nous aussi, passons notre existence à nous étudier, à panser nos plaies, à fixer des choses intimes, à régler, à tester.

ÉVOQUONS À PRÉSENT LE PERSONNAGE DE ROMAN, INTERPRÉTÉ PAR RONALD ZEHRFELD, CE JEUNE HOMME QUE LENA RENCONTRE DANS UNE ÉGLISE UN PEU PARTICULIÈRE.

Il y a un caractère atavique chez ce personnage qui fait référence à une autre version du scénario. Au départ, je croyais que Lena quitterait son mari pour un autre homme. Je me suis alors demandé : quelle serait la plus grande horreur pour une intello ultra libérale de gauche ? Et j'ai imaginé cette rencontre avec un chrétien fondamentaliste (rires). Je n'ai finalement pas été au bout de cette piste.

Roman est devenu ce journaliste qui prépare un papier sur le quotidien d'une église extrémiste. C'est un filou, un séducteur qui multiplie les conquêtes. Lors de mes recherches pour ce film, le mari de la femme de la radio m'a dit qu'il n'arrivait pas à coucher avec elle parce qu'il la percevait comme une enfant et non une adulte. J'ai donc tenu à ce qu'il y ait un personnage secondaire qui la voit comme une femme « normale ». J'adore leur scène de sexe car elle est vécue comme une expérimentation, comme une première fois. Elle ne mesure pas les conséquences de ses actes.

VOTRE FILM EST SOUVENT AXÉ SUR L'IMPALPABLE, L'INDICIBLE, CE QUE L'ŒIL NE PERÇOIT PAS. QUELS CHALLENGES CELA IMPLIQUE-T-IL ?

Il faut filmer les personnages avec de l'empathie. Tout part de là. Au cinéma, quel que soit le genre abordé, les choses qu'on ne voit pas sont les plus excitantes. J'adore ce moyen de raconter une histoire. C'est important que le spectateur ait droit à plusieurs pistes réflexives pour recoller les morceaux. J'ai voulu bâtir une œuvre étrange en donnant constamment au public ce que je lui reprends la minute d'après. Cela dit, cela reste une expérience et je ne peux forcer quiconque à adhérer à ma démarche.

VOUS UTILISEZ SOUVENT DES GROS PLANS. EST-CE UN MOYEN D'ACCROÎTRE L'AURA SENSORIELLE DU FILM ?

Oui. Je voulais à tout prix avoir des gros plans très sensitifs. Être près des visages et des corps. Surtout pour Lena. Il fallait que je m'attarde sur des petits détails pour redonner de la perspective à ses sensations, à ses émotions, à son regard.

VOUS N'HÉSITEZ PAS À IMAGINER ÉGALEMENT DES SÉQUENCES DÉCALÉES ET DRÔLATIQUES. EST-CE POUR APPORTER DES RESPIRATIONS AU PROPOS PRINCIPAL ?

J'aime les scènes comiques du film. C'est le moyen de lâcher prise pendant quelques minutes. L'humour est, selon moi, libérateur. J'aime les longs métrages qui convoquent le rire pour désamorcer le misérabilisme ou la douleur.

QUEL EST, SELON VOUS, LE MEILLEUR MOYEN DE RETROUVER LA MÉMOIRE ?

Je ne sais pas vraiment car le cas de Lena est assez extrême. En général, les personnes victimes d'amnésie se souviennent, au bout d'un moment, d'images, de sensations. Les souvenirs, liés aux émotions, sont les plus forts et resurgissent toujours d'une façon ou d'une autre. Il est donc nécessaire de s'orienter vers un terrain émotionnel, de se rendre dans des endroits connus, sentir des odeurs du passé, écouter telle ou telle chanson. Au-delà de ça, il y a bien sûr la question biologique : quelle partie du cerveau est atteinte, qu'est-ce qui est endommagé ? C'est vaste le cerveau humain.

EN DÉFINITIVE, QUEL EST SELON VOUS LE SUJET PRINCIPAL DE LENA ?

C'est la construction des émotions, de l'identité, de l'amour et de la renaissance d'une personne. Voilà ma thématique, l'ambivalence qu'il y a entre être vraiment quelqu'un et jouer à être quelqu'un d'autre. Est-ce que jouer, c'est être ? J'ai aussi adoré interroger la notion de genre. Quand on perd la mémoire, c'est intéressant d'expérimenter certains clichés relatifs au sexe opposé. Je pense notamment à cette scène où Lena porte la moustache.

LENA

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO & RÉALISATION Jan Schomburg
IMAGE Marc Comes
SON Andreas Hildebrandt
MONTAGE Bernd Fuscher
MUSIQUE Tobias Wagner, Steven Schwalbe, Chris Bremus
PRODUCTION Pandora film: Claudia Steffen, Christoph Friedel

LISTE ARTISTIQUE

Lena Ferben	MARIA SCHRADER
Tore Ferben	JOHANNES KRISCH
Roman	RONALD ZEHRFELD
Frauke	SANDRA HÜLLER
Andreas	PAUL HERWIG
Simon	JEFF ZACH
Anne	JUDITH WOLF
Prof. Lehnbach	MARTIN REINKE
Stefan Berliner	PETER PRAGER
Sandra	VALERIE KOCH
Minnie	SYLVANA KRAPPATSCH



BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

JAN SCHOMBURG

Jan Schomburg est né en 1976 à Aachen. Après des études en communication visuelle à l'École d'Art de Cassel, il étudie la mise en scène à l'Académie des Médias à Cologne. En 2008, il reçoit une bourse pour intégrer l'Andrzej Wajda Master à l'École de réalisation de Varsovie. Après plusieurs courts métrages, il réalise son premier long métrage "L'Amour et rien d'autre" qui reçoit de nombreux prix dont le prix Europa cinéma au festival de Berlin panorama en 2011. Il réside actuellement à Cologne.

Filmographie

2014 LENA
2011 L'AMOUR ET RIEN D'AUTRE

MARIA SCHRADER

Maria Schrader est née en 1965 à Hanovre. Elle commence sa carrière d'actrice au théâtre à l'âge de 15 ans. Elle suit une formation au Max Reinhardt Seminar, à Vienne, en 1983, année durant laquelle elle sera membre du théâtre national d'Hanovre. En 1988, elle fait ses débuts au cinéma. En 1998 elle reçoit le César allemand pour le film "La Girafe" de Dani Levy puis le César allemand et l'ours d'argent de la meilleure actrice pour sa prestation dans "Aimee & Jaguar" de Max Färberböck. Elle interprète également un des rôles principaux dans le film "Sous la ville" d'Agnieszka Holland, nommé aux Oscars en 2011.

Filmographie sélective

2011 CROCODILES, AMIS POUR LA VIE de Wolfgang Groos
2011 SOUS LA VILLE de Agnieszka Holland
2009 LE CLUB DES CROCODILES de Christian Ditter
2005 SCHNEELAND de Hans W. Geißendörfer
2003 ROSENSTRASSE de Margarethe Von Trotta
2001 EMILE ET LES DÉTECTIVES de Franziska Buch
2001 VIKTOR VOGEL, DIRECTEUR ARTISTIQUE de Lars Kraume
1998 AIMÉE & JAGUAR de Max Färberböck
1998 LA GIRAFE de Dani Levy
1995 FLIRT de Hal Hartley
1994 LA POURSUITE INFERNALE de Peter Welz
1994 QUI M'AIME ? de Doris Dörrie
1992 I WAS ON MARS de Dani Levy
1992 JE M'APPELLE VICTOR de Guy Jacques

PRESSE
matilde incerti
assistée de jérémy charrier
16, rue Saint-Sabin 75011 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron
75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Antonia Verine : 01 44 43 46 06
averine@sddistribution.fr

PROGRAMMATION
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

Elise Dansette: 01 44 43 46 05
edansette@sddistribution.fr

CIRCULATION
Léa Charles : 01 44 43 46 02
circulation@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution